



Revue Sciences/Lettres

3 | 2015

Beaucoup de sens en si peu de mots. *L'Occupation des sols* de Jean Echenoz

Introduction

Michel Charolles et Pierre Le Goffic



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rsl/667>

DOI : [10.4000/rsl.667](https://doi.org/10.4000/rsl.667)

ISSN : 2271-6246

Éditeur

Éditions Rue d'Ulm

Référence électronique

Michel Charolles et Pierre Le Goffic, « Introduction », *Revue Sciences/Lettres* [En ligne], 3 | 2015, mis en ligne le 08 décembre 2014, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rsl/667> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rsl.667>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Revue Sciences/Lettres

Introduction

Michel Charolles et Pierre Le Goffic

- 1 Les études rassemblées dans ce numéro de la *Revue Sciences Lettres* portent sur une nouvelle de Jean Echenoz parue en 1988 aux Éditions de Minuit. Ne serait-ce qu'en raison de sa taille très réduite, ce texte tranche avec les autres œuvres de l'auteur, mais le genre narratif, dans lequel excelle Jean Echenoz, demeure. *L'Occupation des sols* raconte une histoire, avec des événements, des personnages et des lieux qui évoluent dans le temps, selon des plans plus ou moins divergents, ponctués de disparitions, de départs, de retrouvailles, d'allées et venues dans un espace urbain de la taille d'un mouchoir de poche... – le tout condensé en 16 pages (1 787 mots) qui sont, comme le dit la quatrième de couverture¹, « une petite merveille ».
- 2 C'est au démontage linguistique de cette petite merveille que sont consacrés les textes réunis dans la première partie de ce numéro. Ces textes font suite à un cours de linguistique d'un semestre que nous avons assuré en 2009 à l'ENS pour les élèves littéraires. L'objectif que nous nous étions fixé était très simple : décortiquer aussi systématiquement que possible *L'Occupation des sols* en nous en tenant au seul texte, sans autre prétention que de chercher à comprendre ce qu'il pouvait dire en lui-même, indépendamment du fait qu'il s'agissait d'une œuvre littéraire.
- 3 C'est ainsi que, dans un premier temps, nous avons passé *L'Occupation des sols* au crible de la « grammaire » dans le sens le plus large du terme, incluant la syntaxe, le lexique, la sémantique et la pragmatique, et en exploitant librement les notions et conceptions linguistiques contemporaines pour l'analyse des points que nous souhaitions privilégier, en l'occurrence :
 - la construction et l'enchaînement des situations (états, événements..., en prenant comme angles d'attaques les temps verbaux, l'aspect et les autres marqueurs temporels) et leur emballage syntaxique ;
 - la référence aux personnages, aux lieux et aux édifices qui les occupent, en mettant l'accent sur les expressions nominales, pronominales et anaphoriques.
- 4 Suite à cette première approche et à une discussion avec Jean Echenoz que nous avons invité au dernier cours, nous avons répondu à un appel à projets de l'ENS pour mettre en forme et élargir les analyses engagées, dans l'optique d'une publication. Une petite

équipe d'enseignants et d'élèves de l'ENS s'est alors réunie, assez régulièrement en 2010, plus sporadiquement ensuite, autour de *L'Occupation des sols*. De nouvelles investigations ont pu être entreprises, en particulier sur les phénomènes d'énonciation (discours rapportés, prise en charge énonciative, points de vue...) qui n'avaient été abordés qu'incidemment dans le cours.

- 5 Les deux premiers articles de ce numéro de la *Revue Sciences Lettres* sont issus du travail mené en cours avec les élèves. Ils sont respectivement dévolus aux événements et à la cohésion temporelle (C. Fuchs, P. Le Goffic et M. Maillard), à la référence aux personnages et aux lieux (M. Charolles et B. Storme).
- 6 Ces deux études suivent le texte, avec des commentaires à la ligne, au moins sur les passages les plus représentatifs des aspects étudiés. La démarche s'apparente à une « lecture expliquée », si ce n'est que la lecture en question ne concerne que les effets de sens résultant directement des formes d'expression utilisées par Jean Echenoz et des instructions interprétatives qu'elles encodent. Les auteurs s'attachent à débusquer les calculs sémantiques imposés par la compréhension du texte, calculs qui, comme on le verra, ne vont pas sans poser toutes sortes de problèmes à la simple lecture. Le texte, sans bousculer les lois du genre, fourmille en effet d'expressions et de constructions plus ou moins inattendues, subtilement biaisées, possiblement cocasses, qui doivent être ajustées à la première lecture. Ce travail d'ajustement, tout en finesse, jamais pesant pour le lecteur, sollicite et exploite des capacités interprétatives basiques, et implique des réglages qu'il faut traiter et intégrer en direct, dans les premières millisecondes de la lecture. Tout laisse à penser que ces calculs échappent pour une bonne part à la conscience des lecteurs, et possiblement des exégètes. Leur détection exige en tout cas une analyse linguistique minutieuse, du type de celle précisément mise en œuvre dans les deux articles de la première partie.
- 7 Dans les deux articles suivants, on trouvera deux études qui apportent des compléments d'information plus techniques et méthodologiques sur la référence aux personnages et aux lieux présentée précédemment. F. Landragin, N. Tanguy et M. Charolles montrent tout d'abord quels avantages on peut retirer d'un outil d'annotation mis au point dans l'UMR Lattice pour suivre la référence aux personnages dans les textes. B. Storme et M. Storme présentent ensuite les résultats d'une expérimentation psycholinguistique sur les représentations spatiales qui peuvent apparaître chez les sujets lors d'une première lecture de *L'Occupation des sols*, dans une tâche de rappel immédiat puis différé.
- 8 L'ensemble des textes réunis dans cette première partie abordent le texte de Jean Echenoz comme un objet linguistique quelconque, sans tenir compte du fait qu'il s'agit d'une œuvre littéraire, abstraction faite des intentions esthétiques de l'auteur. Ce choix délibéré peut paraître incongru ou inconvenant, mais il n'est pas sans fondement. Si en effet, comme le montrent déjà ces articles, la façon dont Jean Echenoz exploite certaines formes d'expression et constructions influe subtilement sur la lecture immédiate de *L'Occupation des sols*, il s'impose, à nos yeux, d'envisager le texte comme une sorte de stimulus verbal quelconque livré à la compréhension de lecteurs non moins quelconques, avant de passer à des interprétations savantes. D'autant que cette compréhension première, infiniment plus problématique qu'il n'y paraît, reste encore très peu étudiée s'agissant de textes littéraires, au motif que ceux-ci poursuivent des intentions de signification qui dépassent de beaucoup les calculs requis par la simple lecture.

- 9 Les études rassemblées dans la seconde partie montrent, en partant notamment du lexique et des marques d'énonciation, comment le texte de Jean Echenoz sollicite, par d'autres biais que les expressions référentielles, l'attention des lecteurs, et quelles conséquences il peut en résulter sur son interprétation en tant qu'œuvre littéraire.
- 10 L'étude de M.-C. Lala porte sur les marques d'énonciation (notamment de discours rapporté), sur les constructions syntaxiques, le rythme et la ponctuation. Les particularités que l'auteure met au jour dans *L'Occupation des sols* ne vont pas sans poser des problèmes de traduction difficiles, en particulier (comme le fait voir M. Nakagawa dans son article) lorsqu'il s'agit de traduire le texte dans une langue aussi différente du français que le japonais². Dans l'étude qui suit, I. Dangy, revenant à son tour sur les difficultés de traduction, montre que bon nombre d'entre elles, par-delà les différences de culture et de langue, tiennent au fait que le texte de Jean Echenoz présente toutes sortes d'écarts pour le lecteur francophone : il joue constamment sur les mots à double sens, les tournures idiomatiques, les registres de discours, et beaucoup d'autres formes d'expression. La lecture du texte est truffée d'incidents qui sont difficilement transposables dans une autre langue. Ils peuvent également favoriser certains rapprochements tout à fait particuliers, comme celui (relevé par I. Dangy) entre le nom propre Fabre et le travail (*faber*), rapprochement qui ouvre la porte à des interprétations plus symboliques des événements rapportés dans *L'Occupation des sols*. A.-M. Paillet passe également en revue, dans le premier volet de son étude, un certain nombre d'expressions et de constructions qui brouillent la référence aux personnes, l'attribution des points de vue, et conduisent fréquemment à un effacement des marques d'empathie. Ces effets de distanciation, de refus du pathos, confèrent au texte un caractère souvent humoristique qui s'exprime notamment au travers des changements de registres de discours, et qui casse un peu, par avance, les envolées interprétatives auxquelles le texte se prête par ailleurs.
- 11 Durant la préparation de ce numéro, nous avons eu le grand plaisir de nous entretenir avec Jean Echenoz à plusieurs reprises de *L'Occupation des sols*. Notre intérêt pour ce texte, l'acharnement que nous mettions à le décortiquer, et à vouloir en comprendre les moindres détails, l'étonnait, mais ce qu'il nous a dit de sa production, de la façon dont il travaillait, dont il employait les temps verbaux, exploitait le rythme induit par les constructions grammaticales, et les sonorités des mots... nous a beaucoup éclairés. Nous le remercions vivement pour son aimable et chaleureuse attention et pour les moments forts agréables que nous avons pu passer avec lui. Nous le remercions aussi pour le texte qu'il a bien voulu nous remettre après que nous lui avons adressé les articles, et qui figure en avant-propos de ce numéro de la *Revue Sciences Lettres*. Comme *L'Occupation des sols*, ce texte dit en quelques mots beaucoup de choses, dont une qui touche directement à notre projet, à savoir que la production d'une œuvre de fiction est une activité fort mystérieuse qui échappe largement à son auteur... quant à savoir ce qui peut précisément se passer du côté de la réception, les choses sont aussi, et fort heureusement, loin d'être évidentes, comme on pourra s'en rendre compte à la lecture des articles qui suivent.

Pour accéder au texte complet de *L'Occupation des sols* :

http://www.leseditionsdeminuit.fr/f/index.php?sp=liv&livre_id=1632

NOTES

1. Extrait d'un article de Pierre Lepape paru dans *Le Monde* à la sortie de *L'Occupation des sols*.
 2. Les problèmes que pose la traduction de *L'Occupation des sols* ont fait l'objet d'un colloque organisé par C. Fuchs et S. Carter-Thomas à l'ENS les 19 et 20 avril 2013 dans le cadre d'un projet du Labex TansferS : « Transferts de langues, transposition de textes : étude contrastive des traductions de deux romans français contemporains ». Les communications présentées lors de ce colloque intitulé *Autour de Jean Echenoz : L'Occupation des sols - Un défi pour les traducteurs*, auquel ont notamment participé les traducteurs de la nouvelle en anglais, hongrois, italien et japonais ont été enregistrées, ainsi que la table ronde finale avec Jean Echenoz. Les enregistrements sont accessibles sur le site de l'ENS
<http://savoirs.ens.fr/recherche.php?rechercheOption=&rechercheTerme=colloque+%3A+Autour+de+Jean+Echenoz>
-

AUTEURS

MICHEL CHAROLLES

Professeur émérite, université Paris 3, laboratoire Lattice CNRS-ENS-Université Paris 3.

PIERRE LE GOFFIC

Professeur émérite, université Paris 3, laboratoire Lattice CNRS-ENS-Université Paris 3.